

passer à la religion orthodoxe; et les travaux forcés et la Sibérie, si vous persistez dans votre refus.—De ces deux choses, nous choisissons la meilleure, c'est-à-dire les travaux forcés et cent Sibéries, plutôt que d'abandonner Jésus-Christ et son Vicaire.—Attendez un peu; l'orsqu'à force de verges je vous aurai enlevé la peau dans laquelle vous êtes nées, et qu'une autre peau aura recouvert vos os, vous deviendrez plus traitables.

Toutes mes sœurs poussèrent un cri d'indignation, et j'entendis distinctement la voix de ma sœur Wawrzecka qui lui dit: "Enlève notre peau, enlève notre chair, brise nos os; mais nous resterons fidèles à Jésus-Christ et à son Vicaire.

A ces mots, Siemaszko donna l'ordre aux soldats de nous chasser; il blasphémait horriblement, et enragé de colère contre moi, il s'écria: "O sang de chien polonais! sang de chien varsovien! je t'arracherai la langue!"

Lorsque nous fûmes près de la porte de l'église, je me jetai aux pieds, non de Siemaszko, mais du gouverneur, en lui demandant avec un accent de douleur indécible la permission de faire nos adieux à Notre-Seigneur Jésus-Christ dans le Saint-Sacrement. Siemaszko me dit une nouvelle injure; mais le gouverneur accéda à ma demande. Nous nous précipitâmes dans l'église en sanglotant, et prosternées devant le Saint-Sacrement, nous priâmes ensemble pendant un instant. "Seigneur, dimes nous, nous voulons ce que vous voulez; accompagnez-nous, fortifiez-nous, apprenez-nous les mystères de votre Passion, pour que nous ayons la soif et le courage de mourir pour vous."

Nous étions trente-cinq, et, lorsque les soldats reçurent l'ordre de nous chasser de l'église, trente-quatre se levèrent; la trente-cinquième était restée morte devant le Saint Sacrement: son cœur s'était ouvert de douleur et d'amour. Cette bonne Sœur s'appelait Rosalie Lauszicka, religieuse

depuis trente ans; elle était âgée de cinquante-sept ans.

Au sortir de l'église, je me jetai de nouveau aux pieds du gouverneur, en le suppliant de nous laisser emporter un crucifix, pour que la vue de notre Seigneur crucifié nous apprit à porter notre croix. Siemaszko s'obstinait à ne pas nous le permettre; on avait même arraché de nos mains le crucifix contenant les reliques de saint Basile, qui était en argent et enrichi de pierres fines; mais le gouverneur nous permit au moins de porter devant nous celui qui était en bois, et dont on se servait dans les processions. Je le portai tout le long du chemin, l'appuyant sur mon épaule gauche.

(*A suivre.*)

PETITES CHRONIQUES

Sa Grandeur Mgr l'évêque de Barcelone vient d'écrire à la reine d'Espagne une lettre non moins énergique que respectueuse au sujet de la question romaine. Il supplie cette dernière d'exiger du gouvernement italien, par voie diplomatique ou autres moyens jugés plus opportuns, une réparation immédiate et proportionnée à la gravité des offenses faites à la religion catholique, à la souveraineté temporelle du Saint Siège et à l'auguste personne de Léon XIII, et de prendre les mesures propres à prévenir de nouveaux outrages.

Dans le cas où la réalisation de ces désirs serait impossible, l'évêque de Barcelonne suggère à la Régente d'offrir, au nom de la nation espagnole, l'hospitalité au Souverain Pontife s'il était forcé de quitter Rome.

M. Crispi ayant demandé à l'ambassadeur de France, près le Quirinal, la statistique des établissements français à Rome, ce dernier lui a répondu que l'administration